

Histoire

LA LITTÉRATURE

A la fin du moyen âge, tout était à la fois en fermentation. Dieu préparait des temps nouveaux, qui allaient être une démonstration de plus de la faiblesse de la raison humaine, et de la nécessité de son Eglise pour le salut des sociétés.

L'invention de l'imprimerie vint accélérer le mouvement de renaissance païenne qui se faisait depuis les dernières années du treizième siècle ; l'imprimerie pouvait être favorable au bien comme au mal, et, bien employée, elle eût donné un merveilleux élan à l'intelligence humaine.

Malheureusement, ce puissant instrument fut trop souvent mis au service des passions et de l'erreur. On méprisa les avertissements de la papauté, et des siècles de calamité furent la punition de cette faute.

Au reste, le bien et la vérité profitèrent aussi de cette invention : les études se ranimèrent dans le clergé, les chefs-d'œuvre des Pères devinrent accessibles à un plus grand nombre de lecteurs, d'admirables ouvrages de controverse furent répandus partout, et le mal rencontra des obstacles, là même où il espérait triompher sans résistance.

Le quatorzième siècle vit la renaissance se produire dans de grandes proportions en Italie ; il servit de transition entre la littérature toute chrétienne du moyen âge et l'érudition du quinzième ; pendant ce dernier siècle, on ne vit plus que des savants occupés des ouvrages grecs et latins ; Platon et Cicéron étaient redevenus les oracles de ces hommes élevés au sein du christianisme.

La littérature proprement dite s'épanouit d'abord en Italie, où parurent Dante, Pétrarque, l'Arioste et le Tasse ; puis en Espagne, avec Cervantès, Lope de Véga et Caldéron ; puis en France, avec Corneille, Racine, Bossuet, Fénelon et tant d'autres ; enfin en Allemagne, avec Klopstock, Schiller, Goëthe, etc.

Deux écoles étaient en présence, représentant les deux tendances opposées de tous les temps, mais alors plus distinctes que jamais : d'un côté, l'idée sensualiste était relevée par l'école païenne, qui aboutit au protestantisme, et à la destruction même de la liberté, par la pro-

clamation d'une illégitime indépendance ; de l'autre côté, l'idée spiritualiste, servie par l'école chrétienne, qui ne put remporter une victoire définitive.

Le sens chrétien était émoussé, rien ne paraissait beau que ce qu'avaient produit Rome et Athènes.

L'Espagne seule échappa à la funeste influence qui affaiblissait l'Europe ; mais, après avoir eu son grand siècle, elle se laissa aller à l'indolence d'une trop grande richesse.

L'Italie se plongea dans la mollesse ; l'Angleterre s'abîma sous le despotisme d'un roi débauché et d'une reine trop digne fille d'un tel père ; l'Allemagne, déchirée par les disputes religieuses, dut attendre deux cents ans son siècle littéraire.

Pendant ce temps, la France, un moment étourdie, mais tout à coup ranimée par la voix du peuple, toujours catholique, allait se placer au premier rang, qui n'aurait pu lui être disputé si elle eût complètement rompu avec la renaissance païenne.

J. CHANTREL.

Géographie

LES DEUX OCÉANS GLACIALS

La mer, ou l'ensemble des eaux qui couvrent près des $\frac{3}{4}$ de la surface du Globe, se divise en 5 océans, savoir : l'océan glacial Arctique ou du nord, l'océan Atlantique, l'océan Pacifique, l'océan Indien, et l'océan glacial Antarctique ou du sud.

Le premier et le dernier sont situés dans les zones glaciales, et s'étendent même au delà. Ils sont, pendant la saison froide, entièrement couverts d'une épaisse et impénétrable couche de glace ; pendant l'été, une partie de cette couche se fond, et des montagnes de glace s'en vont à la dérive, entraînés par les courants, et fondent à mesure qu'elles pénètrent dans des mers plus chaudes.

L'océan Glacial du nord est à peu près grand comme l'Europe. Une grande terre presque toute glacée, le Groënland, qui se termine au sud par le cap Farewell, le divise en deux parties.

Dans la partie orientale située au nord de l'ancien continent, la mer est plus accessible à la navigation que dans l'au-